

avantages n'ont jamais été envisagés, et où les entraves à son succès sembleront presque insurmontables.

Que les races s'améliorent par les plus grands mâles, c'est une opinion bien générale; mais cette opinion selon quelques-uns, est contraire à la vérité et a fait beaucoup de tort. Le grand but des alliances, par quelque mode que ce soit, est l'amélioration de la forme, et l'expérience prouve qu'on n'a obtenu ce résultat à un degré éminent, quo dans les occasions où la femelle excédait en taille la proportion ordinaire entre les femelles et les mâles; et que généralement le contraire avait lieu quand les mâles étaient d'une grandeur disproportionnée. L'épithème suivant de la science de la multiplication est tiré de l'ouvrage de feu Henry Cline, chirurgien éminent, qui la pratiqua en grand sur sa ferme à Southgate. Quoique le système de Mr Cline soit désapprouvé par quelques éleveurs, cependant il a été traduit dans la plupart des langues continentales, et dernièrement développé par Mr. de Dombasle, en France et par d'autres.

C'est principalement du volume, de la solidité, et de la force des poumons que dépend la santé des animaux. La faculté de convertir les aliments en nutrition est en proportion de ce volume. Un animal qui a de gros poumons est capable de convertir une quantité donnée d'aliments en plus de nutrition qu'un animal dont les poumons sont petits, et par conséquent est plus apte à devenir gras. La grandeur du coffre indique celle des poumons, et sa capacité dépend plus de sa forme que de l'étendue de sa circonférence; car de deux animaux de même sangle, l'un peut avoir des poumons beaucoup plus volumineux que l'autre. Un cercle contient plus qu'une ellipse de même circonférence. Donc un coffre profond n'est pas spacieux s'il n'est large à proportion,

(A continuer)

Nous empruntons au *Pionnier* de Sherbrooke les extraits suivants, au sujet de l'Exploration faite par quelques membres de la société de colonisation du comté de Bagot, dont nous avons annoncé le départ il y a quelques jours.

La Société de Colonisation du comté de Bagot, — dont le Président est M. P. S. Gendron, l'un de nos Membres du Parlement les plus intelligents et les plus actifs, — mérite assurément des éloges pour l'initiative qu'elle prend dans la colonisation des Cantons de l'Est. On sait tout ce qu'elle a fait depuis sa formation. Disons qu'elle est à l'œuvre sans relâche. La semaine dernière, MM. Daigneau, Dubreuil, Brousseau et Lemieux, de Ste. Rosalie, et Dupont, de St. Simon, sont venus, au nom de la Société, faire une nouvelle exploration du Canton de Ditton, que la Société est actuellement à coloniser. Arrivés à Cookshire par la diligence quotidienne de Sherbrooke à Bury, ces braves compatriotes se firent accompagner dans leur expédition par le Révd. M. Gendreau, missionnaire, et par M. Chs. Bélanger, de Cookshire, autrefois de la même paroisse qu'eux et maintenant l'un de ces colons satisfaits et heureux d'avoir pris la route des Townships. Ils allèrent d'abord visiter les terres des 4ième et 5ième Rangs de Ditton, sur lesquelles la Société a déjà commencé des travaux de défrichement. Treize robustes bûcherons y sont engagés à abattre la forêt sous les coups de leurs haches, et avant l'hiver ils auront rendu cent acres de terre propres à être ensemencés le printemps prochain. Ces terres sont situées le long du chemin qui conduit au beau canton de Chesham, où plusieurs compatriotes des Etats-Unis se sont déjà achetés des lots. On nous informe que les explorateurs en question sont hautement satisfaits des travaux qui s'accomplissent, et aussi de la qualité du sol, qui paraît être, en général, tout à fait propre et avantageux pour la culture. De là, l'expédition, après avoir traversé le canton, se rendit au 10ième rang, en passant par les mines d'or de M. J. H. Pope, M. P. Une visite à cet établissement a fort intéressé et surpris nos voyageurs, dont quelques uns ne s'attendaient pas sans doute à trouver l'or *tout fait* dans les Townships, surtout dans le canton si *neuf* de Ditton.

Depuis ces mines jusqu'à Emberton le gouvernement fait actuellement faire un superbe chemin, sous la direction de M. Napoléon Colette, de Verchères.

Pour revenir à nos explorateurs, nous dirons qu'après avoir passé trois jours à visiter Ditton, ils furent unanimes à admettre les avantages considé-

tables qui attendent le colon, à son arrivée dans ce canton. Quatre d'entre eux, et ce sont des hommes déterminés et énergiques, ont promis qu'ils seraient colons à Ditton avant l'été prochain.

Nous sommes heureux d'apprendre aussi que le Révd. M. Gendreau, de Cookshire, se dévoue de tout cœur à la belle cause de la colonisation. L'expérience qu'il a acquise, pendant les huit années qu'il a passées dans les Townships, le met en état de rendre des services signalés à ceux qui sont décidés à se faire colons. M. Gendreau est un bon patriote, plein de zèle et de dévouement. Ceux qui s'adresseront à lui verront qu'il est l'un des chauds et habiles partisans de la cause.

#### POUR UN MEMBRE FOULE.

—ooo—

Faites pourrir dans du fumier bien chaud des fleurs de giroflée jaunie bien entassées dans une bouteille bouchée; il s'y formera une liqueur que vous conserverez avec avantage pour les foulures ou meurtrissures causées par chûtes ou autrement.

#### POUR FORTIFIER UN MEMBRE AFFAIBLI.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de bœuf avec du gros vin; couvrez bien le pot, et le mottez sur de la cendre chaude pendant deux ou trois heures; il se fera dans ce pot un onguent dont vous ferez fondre une cuillerée soir et matin sur de la cendre chaude, et en froterez les jointures les plus malades, avec un petit linge bien chaud.

#### DES HABITS CHAUDS.

Procurez-vous toujours des habits aussi légers que possibles. La nature elle-même nous enseigne que les matières légères sont plus chaudes que les substances lourdes. Voyez par exemple les animaux qui sont vêtus de poil et de plumes. Leur robe les préserve des plus grands froids; et cependant, qu'y a-t-il de plus léger que la fourrure et la plume.

La couleur blanche est la plus chaude. Une chaleur excessive est toujours défavorable au système nerveux.

On se lasse de tout, excepté du travail.